



keterchelomo.com | kecherchelomo@gmail.com | Ben Zoma 21, Bnei Brak - Israël

06.25.61.49.85



FEUILLET  
N° 10  
CHEVAT  
5786

## - PARACHAT MICHPATIM - CHEKALIM -



LE MOT DU ROCH YÉCHIVA

### ET SI VRAIMENT?

Le monde entier est en expectative, la guerre entre l'Iran et les U.S.A. va-t-elle commencer? Mr. Trump est imprévisible, capricieux et impulsif... Il hésite... Mais nous savons que ce n'est pas lui qui décide, **השם ביד המלך** HKB"H Seul décidera si Oui ou Non, et quand. Comme nous le disons dans la Tefila **בעל מלחמות** כי הוא לבדו בל מלחמות **עושה חדשות** Hachem Itb gère notre Monde, organise les guerres, etc. Et si nous voyons qu'il attend, qu'il nous fait attendre, c'est que les conditions d'une telle guerre ne sont pas encore réunies.

La Guemara Yoma 10a, nous apprend qu'à la fin de notre Galout, Edom (U.S.A.) partira en guerre contre les Perses (Iran), guerre de civilisations, de religions, de mentalités, etc. Et lorsque Edom vaincra, il y aura la guerre de Gog et Magog contre Jérusalem et contre le Machia'h (cf. le 2<sup>e</sup> chap. des Tehilim), et ensuite commenceront **ימות**

**המשיח** Alors, en vérité, la guerre de Mr. Trump se décidera en fonction de notre niveau, tout dépend si le Am Israel est prêt (ou pas encore) pour l'époque Messianique.

Il ne nous reste peut-être que quelques jours, quelques heures, pour parfaire notre comportement, nos Mitsvot, nos Tefilot, notre Etude. Profitons en, après ce sera trop tard. AMENONS LE MACHIAH, il est devant la porte...

Chabat Chalom



RAV JEREMIE BERREBI

### ETRE JUIF AU TRAVAIL

En 1250, il y a plus de 750 ans, le Smag (Sefer Mitzvot Guedolot) écrivait déjà un message d'une force extraordinaire, destiné aux Juifs dispersés à travers l'exil. Il leur rappelait que, face à la longueur de cet exil, leur mission était claire : se détacher des illusions et des vanités du monde pour s'attacher à la vérité. Il insistait sur une exigence absolue : ne jamais mentir, ne jamais escroquer, ni un Juif ni un non-Juif, et sanctifier même ce qui est permis. Comme il est dit dans le prophète Tséfania : « Les survivants d'Israël ne commettront plus d'injustice et ne diront plus de mensonges ; on ne surprendra dans leur bouche aucun langage trompeur. »

Cette exigence n'est pas un idéal abstrait. Elle constitue le cœur même de notre mission sur terre.

Le Talmud (Shabbat 31a) révèle que la première question posée à l'homme lorsqu'il se présente devant le Tribunal Céleste à la fin de sa vie est la suivante : « As-tu fait du commerce avec honnêteté ? »

Cette question peut surprendre. Pourquoi ne nous demande-t-on pas d'abord si nous avons prié, étudié ou respecté le Shabbat ? La réponse est profonde : parce que la Torah ne se limite pas aux rituels visibles. Elle exige de nous une droiture permanente, en particulier dans notre relation aux autres.

Au fil des générations, beaucoup ont appris à vivre leur judaïsme à la synagogue ou à la maison, à travers la prière, les Tefilines, les bougies de Shabbat ou la cacherout. Mais une erreur subtile s'est installée : celle de penser que le judaïsme s'arrête à ces moments-là, et qu'en dehors de ces instants, dans le monde du travail ou des affaires, les règles seraient différentes. C'est une illusion dangereuse.

Les lois régissant les relations entre l'homme et son prochain — les lois de Ben Adam LaHavero — occupent des centaines de pages dans le Choulhan Aroukh et de nombreux traités du Talmud. Leur importance est immense. D'ailleurs, contrairement à d'autres fautes, celles commises envers autrui ne peuvent être réparées uniquement par le repentir et ce même pendant Kippour. Suite p2



ACCOMPLISSEZ-LE

— AVEC —

**KETER CHELOMO**



Scannez moi

et soyez associé à toutes nos actions.

Il faut obligatoirement réparer le tort causé, restituer ce qui a été pris, et obtenir le pardon de la personne lésée.

Ces lois exigent une honnêteté absolue. Elles interdisent non seulement le vol évident, mais aussi toute forme de tromperie, même subtile. Elles s'appliquent envers tous les êtres humains, sans distinction.

Le monde du travail devient alors l'un des lieux les plus importants de l'expression de notre judaïsme.

Les employeurs ont l'obligation de payer leurs employés à temps, de les respecter, de présenter leurs produits avec transparence, et de fixer leurs prix honnêtement. Ils ne doivent jamais profiter de l'ignorance ou de la confiance d'un client. Ils doivent veiller à ce que chaque transaction soit juste et claire.

De leur côté, les employés doivent accomplir leur travail avec une loyauté totale. Chaque minute payée doit être consacrée au travail. Ils ne doivent pas utiliser les ressources de l'entreprise à des fins personnelles, ni mentir, ni négliger leurs responsabilités. Même dans des conditions difficiles, même avec un salaire faible, la Torah exige la même fidélité.

Car le véritable employeur de l'homme n'est pas seulement celui qui lui verse son salaire, mais également Hashem, qui observe chacun de ses actes.

Cette conscience transforme le travail en une mission spirituelle.

La Halakha va encore plus loin dans son exigence d'honnêteté. Elle interdit même de tromper quelqu'un par une simple apparence. Par exemple, il est interdit de vendre de la viande non casher à un non-Juif si tout laisse penser qu'elle est casher, même si cela n'a aucune conséquence pour lui. Cette interdiction relève du concept de Gnevat Daat, le « vol de l'esprit ». Le Rambam explique que cette forme de tromperie est particulièrement grave, car la victime ne découvrira jamais qu'elle a été trompée.

La Torah exige une transparence totale.

Certains pensent que cette exigence est incompatible avec la réalité du monde des affaires. Ils affirment que le succès appartient aux plus

rusés, que la malhonnêteté est nécessaire pour réussir, et qu'il est impossible de prospérer sans compromis.

La Torah affirme exactement le contraire.

Elle nous enseigne, à travers l'exemple de Yaacov, que la véritable réussite repose sur l'honnêteté et la confiance en Hashem. Yaacov a travaillé pendant vingt ans chez Lavan, un homme connu pour sa malhonnêteté. Il a vécu entouré de tromperies, d'injustices et de manipulations. Pourtant, jamais il n'a cédé à la tentation de répondre par la malhonnêteté. Il a continué à travailler avec intégrité, sans jamais trahir la confiance placée en lui. Pendant vingt ans, son employeur n'a pu lui reprocher aucun manquement.

Yaacov savait que sa subsistance ne dépendait pas des stratagèmes humains, mais de Hashem. Il faisait ce qui était juste, et laissait le reste entre les mains de Dieu. Ce n'est qu'après cette période d'intégrité absolue qu'il a mérité d'être appelé Israël. Nous sommes ses descendants.

Notre mission est de porter cet héritage, de représenter la droiture et la vérité dans tous les domaines de notre vie, et en particulier dans le monde du travail.

Être Juif ne se limite pas à prier ou à respecter les rituels. Être Juif, c'est être un modèle d'honnêteté, de respect et de responsabilité à chaque instant. C'est faire du Kiddoush Hashem à travers notre comportement quotidien. C'est devenir une personne dont la présence inspire confiance, respect et admiration.

Le travail devient alors bien plus qu'un moyen de subsistance. Il devient un lieu d'élévation spirituelle, un témoignage vivant de nos valeurs.

En agissant avec droiture, en refusant toute forme de tromperie, en respectant chaque personne avec dignité, nous accomplissons notre véritable mission. Nous montrons que la réussite et l'honnêteté ne sont pas opposées, mais profondément liées.

Laissons Hashem subvenir à nos besoins, comme Il l'a toujours fait, et accomplissons notre rôle avec fidélité. Car c'est précisément dans notre comportement quotidien, souvent invisible, que se révèle la grandeur de notre peuple.



ELIE ARAMA

## FAIRE TREMBLER L'ÉGYPTE PAR SES PROPRES FONDATIONS

Nous sommes dans la période des Chovavim. C'est une période dans lequel la Torah nous raconte la création identitaire du peuple juif. Pour se faire, la Torah nous raconte la sortie d'une enclave spirituelle très forte que la société égyptienne avait placée dans nos consciences: plaisir comme seul vecteur de vie, pratique d'une violence inouïe....

Analysons la présentation de l'Égypte par la Torah.

Chaque action même odieuse qui y était pratiquée est mentionnée dans nos textes. Autrement dit, pour sortir d'un conditionnement, il faut être capable de le nommer, de mettre des mots dessus. Connaître son siècle et ses pièges.

Deuxièmement, la sortie de l'Égypte s'est déroulée à l'aide de maîtres qui ont occupé une place très importante au sein de la société. Il faut qu'un sauveur soit valorisé chez tout le monde. Quoi de mieux qu'un rabbin qui naît au sein même de la principauté Égyptienne. Cet homme est moderne, élégant, proche des pilotes sociaux, éduqué parmi les puissants, il mérite notre attention.

Troisièmement, la dimension du miracle. La masse du peuple ne peut-être être convaincu par des mots. L'expérience surnaturelle des 10 plaies, du bâton qui devient NahaCh et inversement, sont autant d'événements qui constitue un ancrage fort dans la conscience du am Israël : la vérité de la Torah est indiscutable, elle propose une singularité que le flair juif détecte.

La Torah demande ensuite de gérer le temps juif à travers Roch Hodesh et donc un calendrier. Chaque système a une temporalité qui lui est propre. Et sortir d'Égypte c'est aussi sortir de sa gestion du temps.

Enfin la Torah nous donne des lois: l'esclavagisme, les finances, les relations entre humains.... Bref des directives d'application.

Les scientifiques ont prouvé que les capacités intellectuelle d'une homme sont décuplés et efficace lorsqu'il compare un système à un autre. La Torah nous donne donc la clé pour s'en sortir.

Uno, prendre l'Égypte moderne en référence: Apple et ses nouveautés, les montages financiers sans fin, les systèmes éducatifs beaucoup trop ouvert ou trop fermé... Connaître tous les rouages d'un système d'asservissement très imposant.

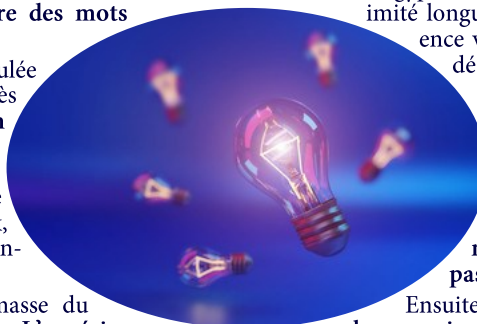
Deuxio, valoriser nos maîtres à penser qui se sont forgés au sein même de l'Égypte, la conscience de la modernité passe par une proximité longue avec le réel, on ne contredit jamais l'expérience vrai du Baal techouva, qui sait l'arrière plan du décor.

Troisièmement, intégrer dans la vie active une dimension miraculeuse, un yenuka qui traverse l'écran et qui montre que la maladie n'est rien pour Dieu malgré l'armada d'un système ultra médicalisé, un baba salé qui transperce les règles du réel avec son Arak. Le miracle au sein d'un système qui ne l'avait pas anticipé.

Ensuite Je sort de la temporalité égyptienne: je n'ancre plus ma vie uniquement sur les dates de concerts, sur les événements géopolitiques internationaux, sur l'histoire d'une patrie, mais j'y ajoute un temps juif, son calendrier, son histoire et ses ramifications. Enfin, critiquer un système inadapté et générer un imaginaire juif n'a aucun intérêt, c'est une mise en péril. Il faut des directives précises qui génère un résultat concret.

Faire le tri et mettre des panneaux d'interdit quand les essentiels spirituel sont étouffés. C'est ainsi que l'on sort de notre Égypte, devenez votre propre Moché!

Elie Arama - Ba'hour de la promo 2020/21



Cette paracha, consacrée aux lois civiles et aux questions de dommages, se situe immédiatement après les Dix Commandements. Il est intéressant de s'interroger sur le message que la Torah souhaite nous transmettre à travers cette juxtaposition.

Pour tenter de le comprendre, appuyons-nous sur une Guemara dans Baba Kama 30a. Elle enseigne que celui qui souhaite devenir un Hassid doit être particulièrement scrupuleux dans trois domaines : les bénédictions, Pirkei Avot et les finances. A priori, cela peut surprendre. Nous nous serions plutôt attendus à des notions plus explicitement associées à la sainteté, telles que les interdits alimentaires, les lois relatives aux mauvaises mœurs, ou encore la prière, l'étude de la Torah et les mitsvot. En quoi ces trois domaines précis permettent-ils donc d'atteindre le niveau de Hassidout ?

Dans une si'ha sur la paracha Yitro (תשל"ו) l'Admor de Loubavitch développe la différence fondamentale entre être eved et être michtabed.

Le eved est le serviteur, voire le simple ouvrier : celui qui sert son maître en respectant scrupuleusement ses obligations et ses interdits. Il accomplit ce qui lui est demandé parce que c'est son devoir. Cependant, en dehors de son temps de travail, rien ne le relie véritablement à son maître. Lorsqu'il boit, mange, dort ou se détend, il se sent libre d'agir comme il l'entend, sans contrainte.

À l'inverse, il existe une dimension plus profonde : celle du michtabed. Ce dernier n'est pas seulement soumis à des devoirs et à des droits ; il est lié à son maître de manière permanente, quelles que soient les circonstances. Chacune de ses actions, même les plus personnelles, entretient un lien avec son maître. Il ne vit plus pour lui-même, mais entièrement pour celui qu'il sert.

Dans le service divin, Hachem n'attend pas seulement de nous que nous soyons des evedim, mais que nous atteignons le niveau de michtabed : ne faire qu'un avec la volonté divine dans tous les domaines de la vie, et pas uniquement dans celui des mitsvot. Ce lien avec Hachem doit être constant et ininterrompu. C'est ce que Rachi exprime dans son commentaire sur le premier commandement : כדאי היציאה שתהיו משתעבדים לי.

Ainsi, la juxtaposition de la paracha Michpatim aux Dix Commandements ouvre une réflexion profonde sur la nature du service divin. Contrairement à la vision laïque qui établit une séparation stricte entre la religion et l'État, le judaïsme ne reconnaît pas de frontière entre le sacré et le profane. Pour un Juif, aucun domaine de la vie n'échappe à l'influence de la Torah. Au contraire, la kedoucha s'infiltre jusque dans les sphères financières et agricoles, où la halakha intervient avec la même exigence que dans un acte spirituel accompli au Temple ou dans une mitsva explicite.

C'est précisément pour cette raison que celui qui aspire à devenir Hassid doit se montrer rigoureux dans ces trois domaines. Les berakhot expriment la reconnaissance de la souveraineté divine et la gratitude envers Hachem pour les besoins matériels quotidiens de l'homme. Pirkei Avot enseigne la manière dont un Juif doit se comporter jour après jour dans sa relation avec autrui. Enfin, le domaine de Nezikin rappelle que même dans les affaires, la halakha doit être appliquée avec la plus grande droiture.

Lorsqu'un Juif s'investit avec sérieux dans ces trois sphères, il introduit Hachem et la Torah dans tous les aspects de sa vie et tisse avec Lui un lien exceptionnel. C'est cela être un Hassid.

Rav Biderman rapporte, au nom de Rav Eliyahou Lopian, une réflexion poignante : « Comment une personne simple peut-elle se lier à Dieu ? Elle n'a ni l'érudition, ni l'opportunité de consacrer sa vie à l'étude de la Torah. Il serait facile de penser qu'elle n'a aucune chance de s'attacher à Hachem. Où trouvera-t-elle alors de la spiritualité dans son quotidien ? »

La Torah répond de manière allusive dans notre paracha : ונקרב בעל הבית אל האלוקים אם לא שלח ידו במלאכת רעהו. Même le baal habayit le plus simple peut se rapprocher de Hachem, à condition de ne pas porter atteinte au bien d'autrui. Lorsqu'il respecte scrupuleusement les lois relatives au vol, aux dommages, au travail et à l'honnêteté dans les affaires, il élève spirituellement des actes qui pourraient sembler éloignés du sacré. Ainsi, il sanctifie son quotidien et se rapproche véritablement de Hachem.

Yoav Chetrit - Ba'hour de la promo 2018/19



## LA PHOTO DE LA SEMAINE

PROMO 2022





DAVID ELBAZE

**“N’humiliez jamais la veuve ni l’orphelin. Si tu l’humiliais, sache que, quand sa plainte s’élèvera vers moi, assurément j’entendrai cette plainte et mon courroux s’enflammera et je vous ferai périr par le glaive et alors vos femmes aussi deviendront veuves et vos enfants orphelins.”**

Rav Pinkus זצ"ל dans Tiféret Chimshone sur la paracha propose une explication originale :

Reprenons l’enchaînement des actions : une femme (veuve) ou un enfant (orphelin) se plaint (tsaaka , repris deux fois dans le verset) , et prie vers Hashem : et la Torah témoigne ainsi « sa plainte s’élèvera vers moi, assurément j’entendrai cette plainte »

La Thora garantie que la tefila montera vers Hashem et sera exaucée.

Par quel processus, un telle tefila sera-t-elle exaucée, par quel zehout ? et que peut on apprendre de cela ? y compris pour des gens qui ne sont ni veuves ni orphelin, voire même pour des gens qui ne souffrent d’aucun maux ? la redondance du mot ) צעק crier, se plaindre, prier selon le contexte) fournit elle un début d’explication ?

Voici le commentaire du Rav Pinkus :

En règle général lorsqu’on a un besoin (argent à court ou moyen terme, souci médical, etc) on met en œuvre des actions matérielles et concrètes (la hishtadlout), et ensuite (ou en même temps) on va prier (amida, tehilim, prières diverses et variées).

Au moment de la prière, même avec une vraie kavana et une grande sincérité, il est probable que les actions entreprises (chercher la signature de nouveaux contrats, demander un prêt , changer les prix de ses produits, chercher le meilleur spécialiste, etc) viennent diminuer la « puissance » de notre tefila. En effet, on va prier vers Hashem et lui demander des faveurs et la réalisation de nos bakachots, mais en gardant en tête notre Ishtadlout et leur probabilité de se réaliser.

(évidemment on doit réaliser une Ishtadlout sérieuse et organisée, et bien évidemment on doit prier avec force et chaleur).

Mais la Thora témoigne que la tefila de la veuve et de l’orphelin sont totalement différentes...

La veuve ou l’orphelin n’ont personne vers qui se tourner, pas d’appui familiale, et un cercle social (peut être) moins enclin à les secourir.

De ce fait ils vont adresser leur Tefila vers Hashem uniquement, ils se tournent vers lui, sans aucune alternative et donc leur Tefila est sincère et forte : « Hashem, tu es le seul à pouvoir me secourir » et toutes leurs kavanot sont ainsi mobilisées et dirigées.

Dés lors, la Thora promet qu’ils seront écoutés et exaucés. C’est le sens de ces versets.

La mention doublée de צעק vient conforter cette idée : ils se tournent vers Hashem deux fois , comme pour dire : je prie, et j’insiste, car pas d’autre sauveur, pas d’alternative , seul Toi peut intervenir.

Peut on appliquer cette règle à nous tous ?

Rav Pinkus explique que oui, pas besoin (et heureusement) d’être Veuve, Orphelin ou dans l’extrême malheur pour être ainsi exaucé, la clé est de s’en remettre exclusivement à Hashem ; faire son yshadlout ET prier vers Hashem en concevant l’idée que tout se réalisera grâce à lui.

## SANS ALTERNATIVE

On le voit aussi avec *Honi HaM'agel'* : pour que sa tefila soit exaucée (taanit 23 a) : il prie et trace un cercle autour de lui et dit à Hashem : **tant que ma Tefila n’est pas exaucée, je resterai dans ce cercle** Autrement dit : il s’enferme et s’en remet à 100% à Hashem. Et il est ainsi exaucé.

On le voit aussi avec *Esther Hamalka* qui décide d’organiser un mishté avec Ahahesveroch et Aman , afin que les bné israel voient cette séouda, , s’en inquiètent et cessent de compter sur Esther... Ils se sentent enfin seul face à Aman et ils prient avec intensité en disant « on ne peut s’en remettre qu’à Hashem »

On le voit enfin, indirectement, avec l’histoire rapportée dans baba metsia 85a :

Rabbi marchait dans les rues de la ville, et croisa un homme qui conduisait un veau à l’abattoir. Lorsque l’animal aperçut Rabbi, il se précipita dans sa direction, se cacha sous ses habits et éclata en pleurs. Rabbi renvoya le veau vers l’homme qui le transportait en disant : « Va t’en te faire abattre, car c’est dans ce but que tu as été créé ! » Il fut alors décrété dans le Ciel, qu’étant donné qu’il n’avait pas eu pitié du veau, il devrait subir de grandes souffrances.

Et effectivement, la Guémara raconte qu’à partir de ce jour, il lui fut envoyé des souffrances terribles.

En général, on retient de cette guémara qu’un ben israel authentique, qui plus est un dirigeant , doit manifester une forte empathie et agir en ce sens.

Rav Barouh Rozenblum Chlita dans son ouvrage sur Yaamim Noraim, va expliquer autrement cette guémara.

Pour ce faire il va s’appuyer sur Rav Nosson (Nathan) Meir Wachtfogel zekher tsadik kadosh levraha : je cite Si un homme vient devant le Saint Béni soit-Il et Lui dit : « Maître du monde ! Je n’ai personne sur qui m’appuyer si ce n’est sur Toi ! Car vers Toi seul nos yeux sont tournés » « Je place ma confiance uniquement en Toi ! De grâce ! Ne m’abandonne pas » — HACHEM ne peut pas lui dire « VA T’EN » !

Si, à Dieu ne plaise, le Saint Béni soit-Il devait le repousser, une question s’élèverait : Pourquoi, Maître du monde, demandes-Tu des comptes à Rabi qui a dit « VA T’EN » au petit veau? Est-il possible que le Saint Béni soit-Il se comporte différemment de ce qu’Il exige Lui-même de Ses créatures ?

Si le Saint Béni soit-Il exige de Ses créatures de ne pas chasser et repousser celui qui a placé sa confiance en elles, il est certain que le Saint Béni soit-Il Lui-même n’abandonnera pas quiconque place sa confiance en Lui...

Qu’Hashem nous aide à prier vers lui et qu’il exauce nos tefilots.

David Elbaze - Promo 1992



RECEVEZ LE KECHER CHELOMO ET LES NEWS DE LA YECHIVA

Écrivez-nous par e-mail [kecherchelomo@gmail.com](mailto:kecherchelomo@gmail.com)

et n’hésitez pas à la partager autour de vous, ou à l’imprimer pour votre communauté !